CRITIQUE CD événement. Sharad GOULAM, Gabriel FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

Dans un agencement sonore qui a été validé par les deux compositeurs eux-mêmes (Sharad Goulam et Gabriel Field), les jumelles Fiona et Chiara Alaimo s’affranchissent de toute entrave et expriment librement, chacune, seule au clavier, l’essence poétique des œuvres successives, leur impérieuse activité, leur cheminement harmonique spécifiquement suggestif. L’approche bénéficie évidemment du dialogue qui s’est établi préalablement et pendant l’enregistrement entre les auteurs et leurs interprètes. La trajectoire produite relève d’un parcours unitaire, d’une grande force homogène, tant les deux écritures se répondent et se rapprochent avec cependant, dans un même

raffinement formel, une inspiration et des natures distinctes… cohésion sonore et personnalités vivaces. L'équation n'était pas facile à relever : mais les deux interprètes la réalisent sans tension.



Coup d'envoi avec la conquérante et suractive **Toccata de Sharad Goulam**, ici jouée par Fiona (après tirage à la courte paille, lire notre **ENTRETIEN** avec les deux pianistes : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/) : fougue virtuose à la Liszt qui fusionne mélodie et rythme dans une cathédrale hallucinée, trépidante dont le tempérament de la pianiste fusionne ampleur, entrain mais aussi formidable élasticité nuancée dans le sens d'une irrépressible euphorie. Les **8 Chorals de Gabriel Field**, contrastent évidemment par leur intimisme suspendu, …rêveur sous les doigts de Chiara. Chacun semble questionner et interroger le sens profond de la vibration et de la longueur du son, comme séduisant (mais vainement) l'ombre pour qu'en surgisse une clé plus lisible… autant d'échappées instables qui contrepointent subtilement avec les harmonies «

étranges »; elles aussi interrogatives des Chorals 5 et 6…
Dans ce tunnel intranquille qui vacille, le surgissement d'**Arabesque de Goulam** s'inscrit naturellement comme un prolongement développé et une synthèse du cycle de Field qui a précédé. Le passage est comme souvent très réussi.

Gabriel Field dans ses **4 Berceuses** (fluides et d'une insouciance enfantine) comme dans les **3 Pièces joyeuses** (d'une calme gravité) déploie tout un imaginaire « minimaliste », aux couleurs sombres voire souterraines, »fatalistes » (Pièces joyeuse n°1), pour reprendre les mots de deux pianistes, dont l'harmonie devient une couleur plutôt qu'une tension appelant la résolution. Tout œuvre dans ces errances poétiques à diluer le temps réel (divagation de la n°3) ; l'écoute bascule dans un onirisme libéré de tout cadre et pression. Dans un renversement libérateur.
Un même itinéraire harmonique incertain, lunaire, presque lugubre, marque le développement de « **Marche** » ou des **2 Nocturnes** (aux mouvement de balancier hypnotique) de Sharad Goulam.
Il est bien indiqué de terminer ce parcours suspendu, harmoniquement suggestif avec une pièce aux voluptés absentes jusque là, heureuses, comme rassérénées : « **Péché d'époque** » **de Gabriel Field** (joué par Fiona Alaimo) exprime une libération et une détente d'une irrésistible plénitude sonore grâce au jeu tout en souplesse de Fiona Alaimo. Comme un effet de miroir, les deux pianistes Fiona et Chiara semblent tout comprendre et tout dévoiler des écritures de deux compositeurs contemporains; elles en explorent les divers reliefs expressifs avec d'autant plus d'entrain et de finesse que chaque composition coule et se déploie dans un geste naturel, spontané. Le choix du piano, parfaitement réglé, aux graves puissants et profonds, aux aigus ronds, ajoute à la pleine réussite du programme.



LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Fiona et Chiara ALAIMO** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/

LIRE aussi notre présentation du cd ECHOS par Fiona et Chiara Alaimo : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/
Par affinité, deux compositeurs d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : Fiona et Chiara Alaimo. Le titre du programme édité par le label Da Vinci classics, « ECHOS », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité´et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. »
Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et la poésie.

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer

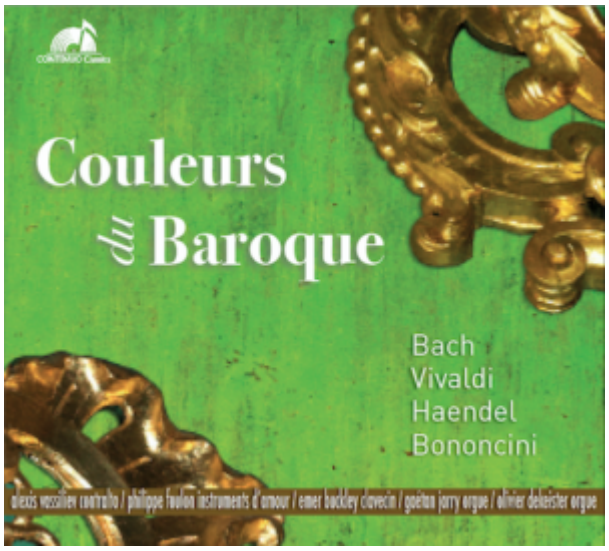
_____

CRITIQUE CD événement. COULEURS DU BAROQUE : Haendel, Bononcini,Bach, Vivaldi… Alexis Vassiliev,

contralto / Philippe Foulon, instruments d’amour à l’inglese (1 cd Continuo classics)

Ce programme « *Couleurs du Baroque* » témoigne d’une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le jaillissement et l’intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l’auditeur peut en suivre l’évolution selon les airs et les partenaires. C’est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des

instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix.



Volubile et très maîtrisé, le chant d'Alexis Vassiliev saisit l'essence émotionnelle de chaque situation. **Tamerlano**, héros haendélien par excellence, digne et noble, exprime la sureté vocale d'un prince qui sait se maîtriser et calmer les « tumultes de son âme ». La voix est claire et naturellement puissante, ardente et vive, aux éclats acérés qui chez **Bononcini** sait tempérer, murmurer dans un abandon clairement désespéré, pourtant lui aussi canalisé, en complicité avec les prières languissantes, étirées de l'orgue (**Olivier Dekeister** au clavier).

L'imploration chez Haendel s'épanouit davantage dans **Amadigi di Gaula** du même Haendel ; elle trouve un écho purement

instrumental dans la Première Suite en sol majeur BWV 1007 (Prélude) de **JS Bach**, joué avec une musicalité ténue et continue par Philippe Foulon, orfèvre souple et onirique sur son violoncelle d'amour.

La virtuosité percutante se réalise dans les coloratoure de l'**Arminio** de Haendel (« si cadro ») ; et dans le labyrinthe amoureux de **Vivaldi** (Cantate « Pianti, sospiri »), le timbre vif, cristallin du contralto, exprime idéalement tourments, vertiges, élans d'une âme passionnée (avec le violoncelle de Philippe Foulon), impatiente, interrogative quand au fil sentimental que lui réserve le destin ;
c'est une âme possédée voire atteinte… D'autant que « Rompo i lacci » du **Flavio** de Haendel qui suit, fixe les tourments d'un cœur terrassé non par les blessures des flèches reçues mais par l'abandon amoureux dont il est victime ; la sureté expressive du chant, le souffle, l'intensité des accents confirment le tempérament dramatique d'Alexis Vassiliev.

Pour conclure ce programme fondé sur l'éclat et le jaillissement brut des émotions et des passions de l'âme, la maîtrise « martellato con golale » qui permet de « marteler » chaque note avec une égale intensité, électrise idéalement « **Furibondo** » extrait de Partenope de Haendel ; puis le second **Bonnocini**, rare Serse / « Ombra mai fu »… sur les pas de Haendel), exprime un épisode suspendu, entre la voix et le violoncelle d'amour, entre tendresse et pudeur enchantée, extatique, inspiré par l'arbre tant aimé ; même qualité expressive dans la seconde **Cantate de Vivaldi** (« Nel torbido mio petto / Perdissimo cor »), dont le texte éclaire les tiraillements tragiques d'une âme éclatante par sa clairvoyance sur les tourments qu'inflige amour… La sureté et les nuances du chant d'Alexis Vassiliev permettent dans la trajectoire vocale, de suivre tous les vertiges de ce cheminement intranquille, si emblématique du ressentiment

humain.

CRITIQUE, CD événement. « COULEURS DU BAROQUE » : Haendel, Bach, Vivaldi, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor, contralto / Philippe Foulon, violoncelle d'amour… (1 cd Continuo classics)

présentation, annonce

LIRE aussi **notre présentation du cd Couleurs du Baroque** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couleurs-du-baroque-bach-vivaldi-haendel-bononcini-alexis-vassiliev-contre-tenor-philippe-foulon-1-cd-continuo-classics/

Le programme intitulé « Couleurs du Baroque » compose un parcours original et personnel qui relève de la sensibilité des deux artistes formant duo : le gambiste Philippe Foulon et le contralto Alexis Vassiliev. Il regroupe plusieurs partitions particulièrement accessibles par leur qualité et leur charme : airs connus ou rares, insolites, (re)découvertes … interprétés par Alexis Vassiliev qu'accompagnent en complicité plusieurs instrumentistes aussi passionnés que lui dont surtout le très engagé Philippe Foulon et les musiciens du Consort d'amour. Au total 9 airs lyriques hautement expressifs signés Haendel et Bononcini, aux côtés de deux cantates de Vivaldi… avec plusieurs pièces purement instrumentales jouées par Philippe Foulon au violoncelle d'amour.

CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi, Haendel, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon (1 cd Continuo classics)

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Quel est l’âge d’or instrumental à Vienne dans les années 1790-1800, soit dans la dernières phase de l’époque mozartienne ? Le présent cd répond à cette question, avec finesse et arguments. Le programme qui rassemble plusieurs pièces virtuoses pour octuor permet aux solistes de l’ensemble Stradivaria d’exposer leur agilité superlative, et une expressivité tout autant profonde voire allusivement poétique (l’Armonia per un tempio della notte de Salieri où charme et captive la souplesse caressante de la clarinette, magnifiquement associée au cor…). Eclectique et volubile, la performance touche autant qu’elle impressionne (capable d’une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s’écouter et respirer ensemble, exprimant de l’HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d’une vivacité et un relief individualisés

proprement français. L’intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l’hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020.



Le **Krommer** d’ouverture (***Partita*** opus 57) met en condition et annonce la couleur de tout l’album : virtuosité, légèreté, facétie tendre, parfois profonde, d’une grâce viennoise, idéalement dans l’esprit et l’hyperélégance d’un Mozart (souffle et éloquence de l’Adagio). La maîtrise des instrumentistes de Stradivaria fait danser chaque partie en un brillant caquetage (très engageant « Minuetto presto », puis le finale « alla polaca »)… Le velours délicat des clarinettes, le chant plus nuancé et sombre des bassons (et contrebasson), la partie exposée chantante du hautbois dont le Grundman du leader Guillaume Cuiller… redouble de relief voluptueux, aux nuances rossiniennes, entre finesse et œillades assumées.
Le ***Rondino en mi bémol majeur*** du jeune **Beethoven** (1793) s’impose dans sa maîtrise des phrasés et l’art des équilibres avec une multitude de teintes dans la tendresse que les instrumentistes savent éclairer avec un brio ciselé (et pour

les cors, particulièrement exposés dans un jeu d'échos et de réponses, avec des sourdines spécifiques !)

Amoureux et même languissant, comme suspendu, le climat nocturne, apaisé, d'un calme enchanté, du « **Tempio della notte** » **de Salieri** (1795), éclaire un aspect lui aussi très mozartien du compositeur officiel de la Cour Viennoise ; les musiciens de Stradivaria soulignent la pudeur de l'écriture, son caractère mystérieux et velouté (grâce à la clarinette sollicitée tout du long) ; ils éclairent en particulier la noblesse grave et onirique du genre de l'Harmoniemusik, qui ici n'a rien d'un divertissement creux, mais semble au contraire en connexion directe avec des sentiments profonds, d'une ineffable puissance.

Très intéressant le style d'**Antonio Casimir Cartellieri** (1772-1807) se dévoile dans son ***Divertimento n°2***. Le compositeur fait une subtile synthèse de l'art Viennois. Actif à Berlin, l'Italien qui travaille comme Beethoven sous le patronage du Prince Lobkowitz (dont il est maître de chapelle dès 1796) allie nervosité virtuose, volubilité expressive et humour… dans un équilibre souriant, très théâtral, toujours équilibré et facétieux, d'une élégance déjà toute Rossinienne. La vélocité collective, millimétrée, requise entre cors et bassons s'épanouit entre autres et fait merveille, dans l'ultime 4è mouvement « alla cosaca » ; d'autant plus que le manuscrit choisi (autrichien), permet de goûter la saveur fine, expressive, mordante, admirablement calibrée des instruments historiques ; l'octuor gagne une intensité et une diversité de nuances, délectables. Tandis que dans le « Menuetto – Trio », le hautbois tient la place la plus chantante, en alternance avec l'équation tendre cors / clarinettes. C'est assurément dans les 4 mouvements de cette pièce que les instrumentistes de Stradivaria s'accordent miraculeusement ; le timbre de chaque instrument étant parfaitement réglé ; travail d'orfèvre à 8 où chaque partie tient sa place pour briller sans couvrir les autres (caractère

dansant et mordant, nerveux et facétieux du finale « alla cosaca », avec phrase grasse et bouffonne du contrebasson que compense la volubilité aérienne du hautbois).



Frais, hyperactif, l'épisode signé **Guillaume Connesson** (« ***Le Tombeau des Seventies*** », commande de Stradivaria) swingue et danse lui aussi avec un lyrisme libéré, alla Bernstein ; la « Ballade funk » permet à chaque instrument de participer et briller dans une joie contagieuse. La « Chaconne pop » berce par son allure ternaire de plus en plus riche sur le plan harmonique, avant que l'éclat rythmique du dernier « Rondo disco », dans une belle vivacité qui s'assume de plus en plus vers sa conclusion délirante et délurée, n'explose dans un ultime tutti, exclamatif.

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement « Swingin'partita » par Stradivaria** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-

connesson-1-cd-mirare/

Harmoniemusik, partitas et octuors de vent… Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon.

Dans » Swingin' partita « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 Guillaume Cuiller, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri… sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique…

CD événement, annonce. Swingin' partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham

Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2024 et 2025)

Directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO) depuis 2024, le chef Kazuki Yamada qui accompagne actuellement sa dernière saison à la tête du Philharmonique de Monte-Carlo, signe sa propre lecture des deux symphonies de Walton, compositeur encore peu joué et trop peu connu en France. Le contemporain de Britten qui entre autres, a livré la musique des film de Laurence Oliver : Henry V, Hamlet et Richard III, n'a pas gagné une semblable réputation. Le chef qui cultive une relation étroite avec l'Orchestre depuis presque 15 ans, enregistre son premier cd avec les



instrumentistes britanniques.

Un programme Walton très convaincant

Dans ces prises sur le vif de 2024 et 2025, dans la salle habituelle de l'Orchestre (le Birmingham Symphony Hall), **Kazuki Yamada** semble comprendre l'âme de la musique de Walton, un mixte très complexe entre diverses influences où jaillissent autant le jazz que le romantisme ou les thèmes populaires.

La Symphonie n°1 composée en 1932-1935 manifeste dans sa riche texture, le compositeur-voyageur qui aimant prendre le bateau ressent toutes les atmosphères aux quatre coins de la planète : une houle et l'air marin inspire une écriture particulièrement dramatique, dans un format ambitieux, qu'animent et assouplissent un grand lyrisme comme un sens très affûté des couleurs instrumentales. La créativité de Walton fusionne dans l'esprit d'une continuité foncièrement romantique, et l'expressionnisme ardent, parfois sauvage de Sibelius et la vivacité rythmique d'un Roussel (l'esprit de transe facétieuse du 1er mouvement »Presto con malizia »)… Dans cette forge orchestrale des plus contrastées, c'est le mouvement le plus riche, voire le plus ambivalent : porté par une énergie souterraine impérieuse qui souffle un climat à la fois passionnel et même tragique, déployant aussi en une somptueuse fluidité inquiétante, la belle onctuosité des cordes du Birmingham, qui associées aux appels des cuivres

généreuses et nobles déroulent une arche mouvante digne de Sibelius, celui des finaux de plus en plus majestueux (de fait ici, cultivé sur presque 15 mn de souffle ininterrompu). Alchimiste des effectifs rutilants et spectaculaires, sollicitant toute la rythmique des cuivres, Walton sait aussi tisser des nappes sonores plus mystérieuses comme l'atteste le début du 3è mouvement (soit l'ample « Andante » noté « con malinconia ») : y règne le chant des bois serpentins, enivrés et d'une volupté ensorcelante, d'une finesse d'intonation qui rompt avec ce qui précède. Comme si ce dernier mouvement, plus ample et méditatif, compensait l'énergie éruptive des 2 premiers, par sa brume introspective, dense, active, et de plus en enténébrée, de fait aspirée dans une houle complexe et tragique, jusqu'aux dernières mesures qui murmurent (flûte solo).

Autodidacte, ayant reçu les conseils du chef Ernest Ansermet (avec Busoni), **William Walton (1902 – 1983)** qui avait fait scandale avec « Façade », œuvre iconoclaste à la Satie, affirme un tempérament abouti, en particulier dans la construction et la progression du Finale, noté dans sa séquence ultime « maestoso »… ce Finale dans des dimensions majestueuses déploie plusieurs séquences enivrées dont le chef sait capter le fluide nerveux et jaillissant dans cet esprit dansant qui convient, conclu par les 3 coups ultimes, très théâtraux (un rien dérisoires aussi dans cette amplification spectaculaire).

Sublime Symphonie n°2 de Walton

L**a Symphonie n°2 écrite 25 ans après la n°1**, affirme une conscience spirituelle et philosophique spécifique ; sa coloration est plus contemplative : elle semble méditer le choc de la guerre et défendre coûte que coûte la nécessité de la Paix. Walton et son épouse Susana (épousée à Buenos Aires),

se sont fixés alors sur l'île d'Ischia en Italie, où ils façonnent et entretiennent un jardin devenu légendaire. Avec la distance, le compositeur interroge sa propre identité comme compositeur britannique.

D'une première écoute moins exaltante et spectaculaire que la 1, la Symphonie n°2 est un ouvrage particulièrement travaillé et d'une redoutable volubilité ; le premier Allegro molto s'ouvre sur une atmosphère inquiète, intranquille (avec piano), dans l'esprit d'une course échevelée, agitée, nerveuse, dont la motricité syncopée emporte tous les pupitres dans une tension toujours rehaussée sans issue, haletante, suspendue ; beau contraste avec la rondeur amoureuse du « Lento assai » central, aux éclats évanescents, fugaces… qui fait briller les vents et les bois et des cordes remarquablement extatiques, dans le rappel des motifs développés dans le premier mouvement, et dans la nappe évanescente de la harpe finale… ; l'ample Passacaille (Finale)souligne l'admiration de Walton pour les formes héritées du Baroque (Purcell ?) : ses 10 séquences (10 « Variations ») scrupuleusement annotées aux indications toutes éloquentes qui renseignent de facto le perfectionnisme de Walton (cf « Var 1 Con Slancio,… Var 3 : l'istesso movimento »).

« Orbs and Sceptre » fut composé pour le couronnement d'Elisabeth II en 1953, manifeste classique d'une solennité assumée et dans un climat de légèreté heureuse que sait alors parfaitement cultiver le compositeur anobli en 1951.

Kazuki Yamada montre à quel point Walton est un

perfectionniste, avare et scrupuleux dans ses choix ; la rareté de ses œuvres révèle un soin rare qui entend fixer un modèle dans chaque genre traité, comme l'atteste entre autres son unique Concerto pour alto, pilier du répertoire (1928). Le souci du chef, sa sensibilité tissée pour le détail et la finesse intérieure font mouche ; outre la virtuosité de la pâte sonore, le maestro saisit l'élan chorégraphique qui unit les séquences, fusionnant en une trépidation organiquement cohérente, la tentation de l'éclatement, la nécessité des déflagrations martiales, que compensent une profondeur souterraine et la présence du mystère. Passionnant et convaincant.



CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistré en déc 2024 et nov 2025 (Symphonie n°1)
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. FAURÉ, POULENC, BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo Kodama (piano) / Christian Zacharias (direction)

La pièce de Maeterlinck *Pelléas et Mélisande* a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en

anglais, à Londres !

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie… La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).
Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »…
C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVIIè marqué leur préférence pour les Italiens … la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son mbre plane sur la partition de son cadet. La D

589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6è exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/



Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC
Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT
Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)
Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

O**RCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO**
Momo Kodama, piano (Poulenc)
Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations
+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30
Réservez directement sur le site montecarloticket : https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

ORCHESTRE LAMOUREUX (à la Seine Musicale), sam 22 nov 2025. Mozart, Milhaud, Gershwin… Adélaïde Ferrière (percussions) / Adrien

Perruchon (direction)

Paris, capitale des arts et des métissages féconds, véritable carrefour des cultures, a toujours été un cadre inspirant pour tous les musiciens venus des 4 coins de la planète. Chacun entend s'y faire un nom, séduire des mécènes, éblouir les publics, obtenir postes et gratifications…



Ainsi les séjours de **Mozart à Paris** (le dernier à l'âge de 22 ans en **1778**) ; le jeune prodige, déjà animé de rêves et d'ambitions, compose à Paris, sa Symphonie n° 31 dite « Parisienne » (jouée au Concert Spirituel), partition brillante et contrastée…

Gershwin, quant à lui, absorbe les vibrations de la rue parisienne, ses sons, ses rythmes, son énergie sonore (klaxons en prime)… vient à Paris dans l'espoir d'y puiser de nouvelles inspirations. Il compose alors son chef-d'œuvre symphonique Un Américain à Paris, une fresque qui dépeint la frénésie de la capitale dans les années 1920, mêlant le son des voitures aux rythmes du jazz et aux musiques populaires qui sont la signature du compositeur.



Avec son **Concerto pour Marimba, vibraphone et orchestre**, le méridional **Darius Milhaud** fait le chemin inverse en convoquant pour un seul interprète deux instruments issus des musiques sud-américaines et du jazz. Cette pièce virtuose, créée aux États-Unis, est l'occasion pour l'Orchestre Lamoureux d'inviter pour la première fois la percussionniste **Adélaïde Ferrière** (photo ci-dessus / DR).

Un Américain à Paris
ORCHESTRE LAMOUREUX
LA SEINE MUSICALE, Boulogne-Bil., Île Seguin
Auditorium Patrick Devedjian
Samedi 22 novembre 2025, 20h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/

ORCHESTRE LAMOUREUX

Adrien Perruchon, direction
Adélaïde Ferrière, percussions

Programme

Jacques Offenbach (1756-1791)
La Vie parisienne, extraits
(Arrangement Jean-François Pauléat)
Ouverture du concert avec
les Orchestres à l'Ecole de Mantes-la-Jolie et Limay

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Symphonie n°31, K.297 «Parisienne»

Darius Milhaud (1892-1974)
Concerto pour marimba, vibraphone et orchestre

George Gershwin (1898-1937)
Un Américain à Paris, poème symphonique pour orchestre
(Orchestration Takénori Némoto)

Informations pratiques

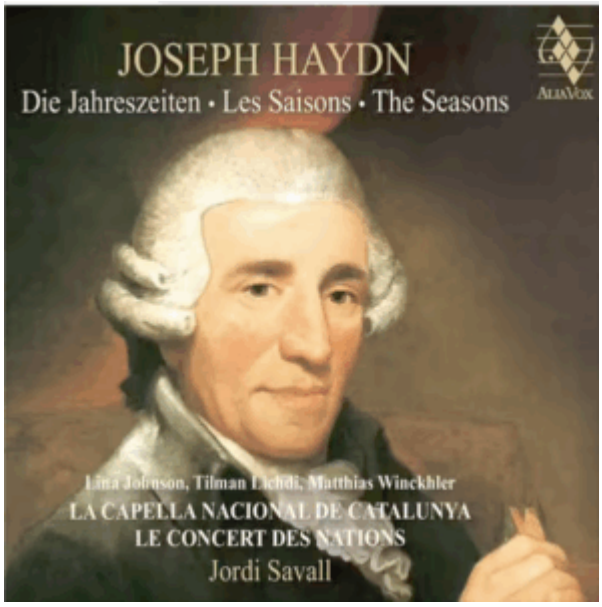
01 74 34 53 53
www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale
Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La

Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024)

Inspiré par cet humanisme propre au siècle des Lumières, digne héritage du XVIIIè, Jordi Savall poursuit une remarquable exploration des œuvres tardives du génie viennois, Joseph Haydn ; le travail d'un Haydn sexagénaire qui lui-même atteint par la maladie, cherche le sens profond de la musique et de l'existence. La nouvelle parution profite des lectures du chef catalan de Schubert, Beethoven et même Bruckner, surtout Mozart dont il a éclairé (comme Harnoncourt avant son décès), la compréhension des 3 dernières symphonies (n°39, 40 et 41), dont il a déduit un « testament symphonique » (voir discographie ci dessous). Dans son geste, fusionnent quête du sens et éloquence formelle.



Jordi Savall est familier des œuvres du dernier Haydn : après Les 7 dernières paroles du Christ en Croix, après La Création, chef d'oeuvre de l'oratorio préromantique, la rentrée 2025 voit la parution d'un nouvel accomplissement, l'oratorio moins connu et plus tardif encore, ***Les Saisons***, joué lors d'une tournée en Europe de février à mai 2024. D'après le texte de **James Thomson** (The Seasons, 1745), remaniée en livret par **le baron Van Swieten**, l'œuvre du très viennois, Haydn, est créée à en 1801, fusion exceptionnelle du populaire et du savant, en une équation sublime, dramatique et spirituelle, grâce à son écriture « très sage et élaborée », « mozartienne » (dans l'esprit de « La Flûte enchantée »). La puissance de la partition vient du contraste saisissant né entre la prière des solistes, et « l'éclat, la vigueur, la déclamation » spectaculaire des grandes vagues chorales (qui d'ailleurs, comme dans le cas de Mozart, révèle une connaissance admirative de l'exemple Haendélien). Si le divin et le sacré sont abordés et de quelle façon dans l'oratorio précédent, La Création de 1799, Les Saisons en seraient le pendant profane, claire célébration du miracle terrestre quand humanité et nature sont en harmonie.

Jordi Saval capte l’essence du message de l’œuvre et conduit tous les interprètes dans ce sens : la quête du beau, la fragilité du sublime, l’offrande exceptionnelle de la vie dans le monde terrestre, la beauté indescriptible de la Nature qui en est l’écrin. Dans certains airs, Haydn parvenu au crépuscule d’une existence bien vécue et souvent couverte d’honneurs et de reconnaissance, y dépose les enseignements de sa propre vie. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025** – Critique complète à venir sur classiquenews.

_____

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024) – Plus d’infos sur le site de l’éditeur ALIA VOX :

discographie
Alia Vox – Jordi Savall sur CLASSIQUENEWS –
Les parutions distinguées par le CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

MESSE DE NOËL / Marc-Antoine Charpentier :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ma-charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv-la-capella-reial-de-catalunya-le-concert-des-nations-jordi-savall-1-cd-alia-vox/

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant

---

CRITIQUE CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox) : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter » sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de

« Testament symphonique ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois

---

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-markus-passion-bwv-247-1744-capella-reial-catalunya-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox-mars-2018/

> *CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).*

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l’automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d’être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d’un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec

Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses *Soldatenlieder* au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.



L'éditeur ajoute même : « la critique, étonnée, parle de « compositions pour piano avec accompagnement de chanteur ». Mais la création ratée de sa Sonate pour violon et piano, d'une difficulté redoutable voire surhumaine, marque Posa très profondément. Il est en outre le chef principal de l'Opéra de Graz, puis professeur au Conservatoire de Vienne. Il est banni de la vie musicale dès 1938, au moment de l'Anschluss, parce que juif.

Avant de mourir, dans la solitude et la misère, le paria compose un Quatuor à cordes testamentaire, adieu à la Vienne fin de siècle. La réalisation éditée par Voilà records en proposant en première mondiale, plusieurs lieder, la fameuse Sonate et le Quatuor d'OSKAR POSA, tire de l'ombre, avec raison, un compositeur majeur, puissant, profond, exigeant, d'un romantisme radical. En outre le livret de plus de 260 pages, fruit de quatre ans de recherches, éclaire le destin incroyable de ce compositeur effacé de l'histoire… Et qui renaît ainsi dans les meilleures conditions.

Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. CD « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… Livre-disque 2 cd – 2h26mn – premier enregistrement mondial – livret : 264 pages. Avec Juliette Journaux, pianiste ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violoniste ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelliste – Textes et livret en français et anglais – Enregistrements réalisés à la Historischer Reitstadel (Neumarkt) et à la Fondation Singer–Polignac (Paris). 2 cd Voilà records V001 (distribution INTEGRAL MUSIC / PIAS) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – parution : le 19 septembre 2025.



PLUS D'INFOS sur le site du label **VOILA records** :
https://voila-records.com/

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2025 : derniers temps forts sous la TENTE MYTHIQUE de GSTAAD. Les 16, 17, 22, 23, 29 et 30 août 2025 – Sonya Yoncheva, Marina Viotti, Sol Gabetta, Daniel Hope…

Le 69e Gstaad Menuhin Festival & Academy bat son plein et affiche plusieurs événements musicaux parmi les derniers concerts de cette édition magistrale, la dernière programmation conçu par Christoph Müller, avant que le violoniste

Daniel Hope n’assure sa succession comme directeur artistique pour la … 70ème édition à l’été 2026.



Jusqu’au 6 septembre 2025 et sous le thème du « Changement », le cycle actuel promet de nombreux concerts incontournables **sous la tente de GSTAAD**, autant de célébrations autour du thème de la transformation – tant artistique que personnelle, précisément de la **MIGRATION**, structurée en quatre parties thématiques : « Origin », « Escape to Exile », « Inner Emigration » et « Nostalgia ». Ces perspectives abordent les notions d’origine, d’exil, de retrait et de mémoire – elles révèlent comment la musique préserve l’identité, raconte des histoires personnelles, tissent des liens émotionnels directs et indirects, souterrains, manifestes, et toujours actifs, au-delà des frontières géographiques et culturelles.



Le clocher de l’église mythique de SAANEN, noyau historique du Gstaad Menuhin Festival (DR)

8 grands moments sous le Tente de Gstaad

Le 14 août, les 10 jeunes candidat(e)s de la **CONDUCTING ACADEMY** (Académie de direction d’orchestre) à la tête du

Gstaad Festival Orchestra, participent pour que l'un(e) d'eux/elles remporte la prestigieux **Prix Neeme Jarvi**, distinguant un(e) jeune chef(fe) d'orchestre particulièrement convaincant(e).

Le 16 août, les pianites et frères **Lucas et Arthur Jussen** rejoignent le **Gstaad Festival Orchestra** sous la direction de **Jaap van Zweden**, dans un programme Strauss, Mendelssohn et la Cinquième Symphonie de Chostakovitch.

Le 17 août, le **City Light Orchestra** et le **Boys Choir** Lucerne présentent le film Les Choristes en version ciné-concert avec projection grand écran et accompagnement orchestral en direct. Un format de concert qui touche émotionnellement et fascine toutes les générations.

Le 22 août, **Sonya Yoncheva** incarne le rôle-titre dans une version de concert de **Norma de Bellini**, hommage à la grande tradition belcantiste, sous la direction de **Domingo Hindoyan** avec le **Gstaad Festival Orchestra**.

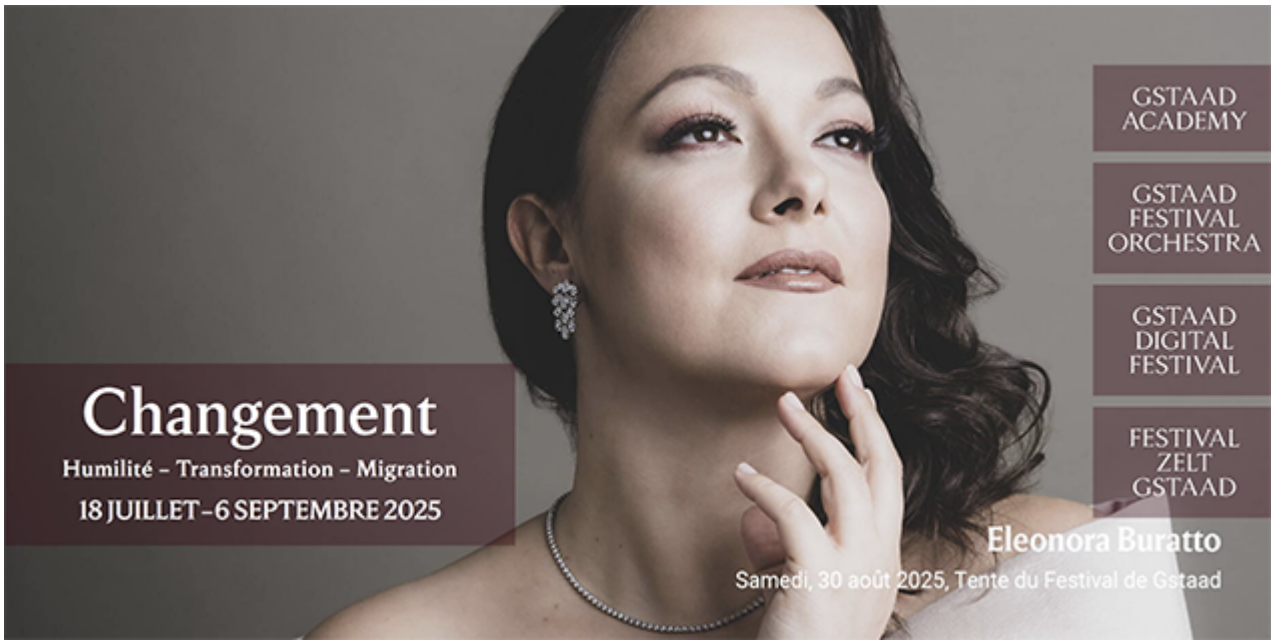


Le 23 août, la mezzo-soprano **Marina Viotti** (nommé « Artiste lyrique de l'année / Lyric Artist of the Year » aux Victoires de la Musique) et le ténor **Cyrille Dubois** proposent un

programme d’airs et de duos de **Bizet** – Carmen, Jeux d’Enfants, La Jolie Fille de Perth – accompagnés par Les Musiciens du Louvre.

Le 29 août, deux œuvres majeures du répertoire russe résonneront : le Concerto pour violoncelle n°2 de Chostakovitch interprété par **Sol Gabetta** ; suivi de la Symphonie n°2 de Rachmaninov, sous la direction de **Paavo Järvi** avec le **Tonhalle Orchester de Zurich**.

Enfin, **le 30 août**, **Gianandrea Noseda** dirigera la Messa da Requiem de Verdi avec le **chœur** et l’**Orchestre de l’Opéra de Zurich**. Le quatuor de solistes réunissant **Eleonora Buratto, Elina Garanča, Joseph Calleja** et **Roberto Tagliavini**, promet une soirée d’une intensité sonore et émotionnelle exceptionnelle.



RÉSERVEZ dès à présent vos places sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2025 :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

Passation

Ainsi, après 24 ans à la tête du festival, Christoph Müller passe le relais à Daniel Hope, violoniste de renommée internationale, soliste, chambriste. Le nouveau directeur artistique à compter de l'édition 2026, est profondément lié au festival depuis son enfance. En 1992, sous les yeux de Yehudi Menuhin, il y faisait son début – moment fondateur d'un lien personnel et artistique singulier.



Sa prise de fonction officielle est prévue pour l'automne 2025. Le concert de clôture du 6 septembre à l'église de Saanen symbolise cette transition : sous le titre « A Farewell and a New Beginning », Daniel Hope présentera, en collaboration avec d'autres artistes, un programme thématique ouvert sur la musique et la migration avec un concert qui rassemble passé, présent et l'avenir du festival en un moment musical unique. Photo : Daniel Hope DR

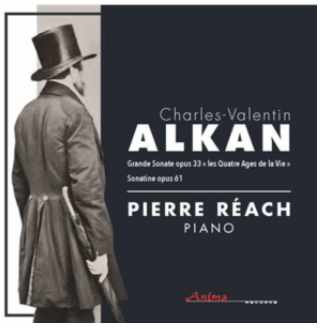
TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités
sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2025** :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr



CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie /

Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.



Chaque œuvre est ainsi un rite, un passage, une traversée initiatique où la densité sonore, et son déploiement dramatique, conduisent l'auditeur vers la transe poétique. Interprète nourri depuis ses débuts au miel foudroyant du grand mage Alkan, le pianiste **Pierre Réach** édite ce formidable fleuron discographique bâti autour de **la (Grande) Sonate dite**

« **les Quatre Âges** » **opus 31**, composé en 1847 (et dédiée au père). Autobiographique, fantastique, traversée par un lyrisme aussi éperdu que puissamment architecturé, la partition échafaude les aspirations les plus radicales ; elle renouvelle totalement la forme Sonate héritée de Beethoven, Schubert, Chopin, en y intégrant des idiomes personnels à la façon d'un Berlioz dans « Épisodes de la vie d'un artiste ». Jalonné par décades (« 20, 30,40,50 ans »), le cycle saisit par l'ampleur des visions et des sensations personnelles qui y sont déposées (cf le 2è mouvement « 30 ans » « quasi Faust » où se croisent les figures synthétisées, poétiques du trio Faust / Méfisto /Marguerite… claire préfiguration du Liszt de la Sonate en si…). Et que dire du formidable et prométhéen dernier mouvement (« 50 ans ») semé d'accents d'un pessimisme crépitant mais foudroyé.
Dans le prolongement de son intégrale des Sonates de Beethoven, Pierre Réach convainc par la fermeté attendrissante de son jeu, le naturel imaginatif souvent fulgurant de ses phrasés.

Au superbe polyptyque des Quatre Âges, Pierre Réach associe la partition plus tardive (de 13 ans), et non moins vertigineuse : **la Sonatine opus 61** (ses quatre mouvements ont pourtant toute l'ambition et la carrure d'une Sonate), dont la maestrià défie Beethoven et Haydn… dans un souffle égal à Liszt (son exact contemporain).

En résumé, dans cet enregistrement capital, le pianiste Pierre Réach interprète deux sommets de Charles-Valentin Alkan : si la Grande Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » récapitule tous les désirs, chaque expérience d'une existence terrestre avec un sincérité foudroyante, la Sonatine sous des doigts aussi experts et orfévrés se mesure aux grands viennois classiques, en y déployant la grande forge romantique, ses hallucinations fantastiques, ses ombres plus tragiques, au rythme d'un galop impétueux.

Sur un clavier parfaitement réglé, au spectre sonore à la fois

puissant et d’une précision impressionnante, sur toute l’étendue du clavier, **Pierre Réach** éclaire l’urgence et la vitalité intérieure des deux pièces, leur irrésistible intensité mystique comme leur justesse émotionnelle. Du très grand art au service d’un compositeur encore trop méconnu qui a la carrure de Beethoven et la spiritualité de Liszt. Critique complète à venir.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) – parution annoncée le 5 sept 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2025


STEINWAY & SONS
PIERRE RÉACH